

Compagnie Adesso e sempre

Création 2017



Le quatrième mur

Création franco-libanaise

Mise en scène **Julien Bouffier** à partir du roman de **Sorj Chalandon**

(Prix Goncourt des Lycéens 2013)

Coproduction Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine, EPIC du Domaine d'O domaine départemental d'art et de culture à Montpellier, La Filature, scène nationale à Mulhouse, Humain trop humain, Centre dramatique national de Montpellier, le Théâtre du Vésinet. **Avec l'aide** d'Occitane en scène. **Avec le soutien** du Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine. Avec le soutien du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création. Avec l'aide de la SPEDIDAM.

Adesso e sempre est subventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, la Région Occitanie, la Ville de Montpellier.

DISTRIBUTION

Adaptation et mise en scène : Julien Bouffier

Scénographie : Emmanuelle Debeusscher et Julien Bouffier

Création vidéo : Laurent Rojot

Interprètes : Yara Bou Nassar, Nina Bouffier, Alex Jacob, Vanessa Liautey

À l'image : Joyce Abou Jaoude, Diamand Abou Abboud, Mhamad Hjeij, Raymond Hosni, Elie Youssef, Joseph Zeitouny

Voix : Stéphane Schoukroun

Création musicale : Alex Jacob

Ingénieur son : Eric Guennou

Création lumière : Christophe Mazet

Régie générale : Christophe Mazet

Régie plateau : Emmanuelle Debeusscher

Travail sur le corps : Leonardo Montecchia

Durée : 1h30

Tout public à partir de 15 ans

Production Compagnie Adesso e sempre

Coproduction

Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine

EPIC du Domaine d'O domaine départemental d'art et de culture à Montpellier

La Filature, scène nationale à Mulhouse

Humain trop humain, Centre dramatique national de Montpellier

Théâtre du Vésinet

Avec le soutien du Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine.

Avec le soutien du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création.

Avec l'aide d'Occitane en scène.

Avec l'aide de la SPEDIDAM.

« LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées ».

Remerciements

Valérie Baran, Le Tarmac, scène internationale francophone à Paris

Collectifs Zoukak et Kahraba à Beyrouth

CRÉATION 2016-2017

10 et 11 janvier à 20h à La Filature, scène nationale à Mulhouse

2 février à 19h30 et vendredi 3 février à 20h au Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine

24 février à 21h et samedi 25 février à 20h à Humain trop humain, Centre dramatique national de Montpellier

1er, jeudi 2 et 3 mars à 20h, 4 mars à 16h au Tarmac, Scène internationale francophone à Paris

7 mars à 20h45 au Théâtre du Vésinet

29 mars à 20h30 et 30 mars à 19h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale

TOURNÉE 2017-2018

29 et 30 septembre à 20h au [Théâtre Paris Villette](#) dans le cadre du festival Spot

10 octobre à 20h30 au [Kiasma](#) à Castelnau-le-lez (34)

12 octobre à 19h et 13 octobre 2017 à 21h à [Sortie Ouest](#) à Béziers (34)

20 et 21 octobre à 19h30 au [Festival des Libertés](#) sur une proposition du [Théâtre national Wallonie-Bruxelles](#), (Belgique)

8 février à 20h [Les Quinconces-L'espal, scène nationale](#) au Mans (72)

9 > 26 mai (du mardi au jeudi à 20h, les vendredis à 19h, samedis à 20h, dimanche à 15h30. Relâche les 12, 14 et 21 mai) au [Théâtre Paris Villette](#) (75)



« Le quatrième mur, c'est ce qui empêche le comédien de baiser avec le public. Une façade imaginaire, que les acteurs construisent en bord de scène pour renforcer l'illusion. Une muraille qui protège leur personnage. Pour certains, un remède contre le trac. Pour d'autres, la frontière du réel. »

Sorj Chalandon

RÉSUMÉ

« Tu vas monter "Antigone"... Tes personnages t'attendent, ils sont prêts ». Sur son lit d'hôpital, Samuel, metteur en scène grec et juif, exilé à Paris, demande à son amie de poursuivre sa mise en scène de la pièce d'Anouilh, à Beyrouth, avec des comédiens de toutes les confessions en conflit.

Étudiante en histoire, militante pro-palestinienne, elle arrive avec sa belle idée de paix dans un Liban en pleine guerre civile. Sans jamais cesser de l'interroger sur ses motivations et sa connaissance de la guerre, chaque comédien s'accapare le mythe d'Antigone pour en faire le symbole de son combat : résistance héroïque face à un pouvoir corrompu ou conservation de l'ordre face à une rébellion illégitime. Mais nous sommes en septembre 1982 et les noms de Sabra et Chatila vont bientôt entrer dans l'Histoire.

Julien Bouffier poursuit la mise en abîme proposée par Sorj Chalandon, écrivain et grand reporter de guerre qui fut un des premiers à entrer dans les camps palestiniens après les massacres : en reconstituant le parcours du narrateur à Beyrouth, en mêlant images d'archives et séquences tournées dans la ville d'aujourd'hui, acteurs libanais et français.

Dans cette mise en scène qui met en fusion le cinéma, la musique et le théâtre, un double écran enveloppe les comédiennes, créant un dialogue hallucinant entre passé et présent, acteur filmé et acteur au plateau, musique lancinante et images fascinantes... jusqu'à l'effondrement final.

Lorsque le quatrième mur tombe en ruine, ce mur symbolique qui sépare les acteurs du public, ne restent que les fantômes et les esprits brisés, qu'ils soient libanais ou européens. A travers le symbole du théâtre comme son échec programmé à lutter contre la guerre, la compagnie Adesso e sempre réussit à faire de la scène un lieu où fiction romanesque et question documentaire peuvent s'entendre, à armes égales.

VU PAR LA PRESSE

Une adaptation bouleversante du récit de guerre de Sorj Chalandon. Saisissant.
Emmanuelle Bouchez, **TÉLÉRAMA**

Un moment de théâtre pur.
Armelle Héliot, **LE FIGARO**

Le résultat est magistral.
Marina da Silva, **L'HUMANITÉ**

Un véritable voyage initiatique.
Evelyne Trân, **LE MONDE.FR**

Une aurore boréale d'images.
Dashiell Donello, **MEDIAPART**

Saisissant.
Stéphane Capron, **SCENEWEB**

Un uppercut théâtral tiré du torturé roman de Sorj Chalandon. Vibrant !
Olivier Frégaville, **MEDIAPART**

Percutant.
Alex Adarjan, **JUST FOCUS**

Une mise en abîme magistrale.
Un des meilleurs spectacles que j'ai vu depuis le début de l'année.
Fabienne Schouler, **ARTS-CHIPELS**



INTENTIONS

Théâtre / Docu / fiction ?

Depuis une dizaine d'années, la compagnie a concentré son travail sur la question documentaire dans la représentation théâtrale. Comme le réaffirme Sorj Chalandon, la scène est le lieu de la représentation et donc de la fiction, le quatrième mur la protège du réel. C'est cette frontière que nous voulons emprunter, franchir, faire franchir au public. Rendre perméables nos voyages, basculant du réel à l'imaginaire, de l'image filmée à la scène, de l'acteur au personnage.

Sorj Chalandon construit son récit en déconstruisant la chronologie narrative si bien que le présent de l'action est toujours mouvant. Ce traitement du temps est une des richesses du roman et ses aller-retours temporels offrent un effet de distanciation, d'étrangeté qui stimule une conscientisation du spectateur.

Chalandon pose la question au théâtre de la présence, des fantômes, de l'incarnation à laquelle notre adaptation répond en multipliant les moyens narratifs que nous offre la scène. **Entre récit, dialogue et cinéma, notre Quatrième mur veut rendre sensible ce voyage initiatique entre la vie et la mort, entre engagement symbolique et engagement réel.**

Le Quatrième mur raconte une histoire libanaise, celle de la guerre, des combats, des enfances broyées. Mais aussi une histoire européenne, celle des mouvements gauchistes étudiants post 68, des résistances, des exils, des injustices, de l'engagement. Cela parle de la construction d'un narrateur toujours en prise avec le politique, le militantisme. Lorsqu'il promet à Samuel de **mettre en scène Antigone à Beyrouth à sa place, en pleine guerre du Liban, avec des acteurs de toutes confessions**, il s'engage dans un acte doublement métaphorique : faire du théâtre avec des combattants réels, pour que, **le temps d'un lever de rideau, Beyrouth ne soit pas un théâtre de guerre mais une guerre de théâtre.**

Mais la guerre n'est pas une illusion : on tue à Beyrouth. On massacre. Ce massacre est réel. Des êtres vivants ont été méthodiquement assassinés.

Que peut faire le théâtre contre la barbarie, ce territoire au-delà des frontières réelles et symboliques ? Que peut-on faire contre la barbarie ?

Sorj Chalandon refuse de répondre à cette question car la représentation d'Antigone n'aura jamais lieu. Le narrateur en revanche, **malgré son retour en témoin héroïque, hanté par les fantômes du drame libanais, ne parviendra pas à revenir à la normalité de sa vie française.**

Le terrain sur lequel s'inscrit le roman a été foulé par des peuples qui ont été touchés dans leur chair. Sorj Chalandon, alors grand reporter, a été l'un des premiers à entrer dans le camp de Chatila après les massacres. Témoigner, en tant que journaliste, n'a pas suffi pour effacer les images terrifiantes dont il avait été le spectateur. Elles sont devenues son moteur d'écriture pour une fiction. Dans quel but ? Tenter d'expliquer, de comprendre quoi ?

Son choix de se réinventer en metteur en scène pour raconter son histoire m'a incité, comme en miroir, à user encore plus du réel (celui que j'éprouve) pour développer notre spectacle. Extraire les faits et la géographie de son roman, de la fiction. Retrouver dans le Liban d'aujourd'hui les traces de la fiction d'hier, rencontrer et inclure dans notre projet des acteurs libanais traversés dans leur mémoire par la guerre civile.

La séquence libanaise du roman nous emmène en voyage vers l'Autre, vers la recherche d'une confirmation des valeurs que le narrateur s'est fabriqué pour se défendre du quotidien. C'est ce choc entre engagement symbolique du théâtre et engagement réel de la guerre qui se joue ici et donc plus largement de la difficulté toujours renouvelée pour le théâtre de représenter le monde.

Pour aller plus loin

Blog consacré au processus de création (textes, vidéos...) : lequatriememurblog.wordpress.com

Propos recueillis

Par Bernard Magnier pour Le Tarmac

Quelles sont les raisons qui vous ont amené à adapter et mettre en scène le roman de Sorj Chalandon ?

Quand j'ai pris connaissance du roman de Chalandon, je me suis dit « ce pourrait être bien de le monter ». Alors, j'ai commencé par l'offrir en cadeau de première de notre précédente création à l'actrice qui joue aujourd'hui Georges. J'avais une idée derrière la tête même si je ne l'avais pas encore lu.

Il me semblait que le livre de Chalandon touchait aux sujets qui m'intéressaient le plus à traiter au théâtre. La valeur politique et utopique du théâtre, son rapport au réel et son ancrage dans ce pays qu'est le Liban et pour lequel je développe une relation particulière depuis l'enfance (adolescent, j'ai habité au Caire où mes meilleurs amis étaient libanais). Le livre de Chalandon me touchait ainsi intimement - ce qui est un des moteurs principaux de mon engagement sur un projet - tout en inscrivant ce moi dans le monde.

Depuis quelques années, nous cherchions avec la compagnie ce rapport au monde, à son actualité, avec deux spectacles sur des photo-reporters. Ensuite, il y a simplement la lecture et l'émotion qui s'en dégage sans laquelle cette idée de départ se serait vidée de son sens.

Adapter un roman est-ce une plus grande liberté ? De plus grandes contraintes ?

C'est évidemment une plus grande liberté car nous pouvons construire notre propre dramaturgie. Le romancier ne se pose pas la question de la scène, de sa représentation à la scène, donc cela ne contraint pas nos imaginaires. Et particulièrement pour ce roman qui traite du réel. Pour autant, ce n'est pas plus facile. J'en étais à la vingtième version de l'adaptation alors que nous n'avions pas commencé la dernière ligne droite des répétitions !

« Le pays de ce livre n'est pas le Liban c'est la guerre » dit Sorj Chalandon, le pays de ce livre n'est-il pas, pour vous, le théâtre ?

Je devrais dire oui. C'est évidemment ce qui m'a séduit : le parallèle entre le théâtre et la guerre civile libanaise. Comment Chalandon essaye d'éclairer le théâtre à la lumière du Liban ? Ou plutôt le Liban à la lumière du théâtre ? Mais je ne suis pas sûr que le pays du livre soit la guerre, je crois que c'est lui, c'est le « je » du narrateur. Et c'est pour cela que je me le suis autant accaparé.

De quelles façons ?

Je fais de Georges une femme parce que je l'ai tout de suite rêvé pour Vanessa Liautey. J'ai lu le livre dès la première ligne en me disant que c'était elle qui devait incarner Georges. Pourquoi ? Pourquoi pas ? Evidemment, je pourrais vous donner des raisons dramaturgiques mais avant tout, c'est une image dans mon imaginaire qui s'incarne avec son visage, son corps, ses yeux. Elle représente le cheminement de la compagnie ; nos espoirs et nos déceptions. Je voulais confronter la réalité de la compagnie au parcours initiatique de Georges.

De la même manière, il ne me paraissait pas concevable de ne pas aller à Beyrouth pour retourner sur les traces de Chalandon. Je ne suis pas journaliste comme lui, mais j'ai besoin de me sentir dans ses pas. On peut dire et faire n'importe quoi quand on parle d'événements réels. Et c'était important de se coltiner avec ce réel pour s'en amender. Comme le désir d'engager des acteurs libanais, parce que grâce à eux, à leur relation intime au conflit, il est inutile de le jouer. Je n'ai jamais voulu faire de reconstitution. Jamais les images que nous avons filmées n'ont essayé de raconter la réalité du conflit. Il fallait aller là-bas pour trouver la distance pour raconter cette histoire.

Quelle place allez-vous faire au contexte historique et politique, le Beyrouth au lendemain du massacre de Sabra et Chatila ?

Le massacre de Sabra et Chatila est la scène primitive du livre. C'est pour cela que Chalandon écrit le livre : ce traumatisme. Je n'ai pas essayé de faire revivre une période. Le pouvoir du théâtre c'est d'être ici et maintenant. Donc nous partons d'aujourd'hui, de ce que nous sommes, de nos corps contemporains, des images que nous avons filmées de Beyrouth aujourd'hui.

Nous parlons des fantômes qui hantent les individus que nous sommes aujourd'hui. Les enjeux politiques du Liban aujourd'hui sont liés à la crise en Syrie et ses millions de réfugiés.

Le spectacle transpire de ce que nous traversons aujourd'hui, j'espère.

Le théâtre (et son quatrième mur) protège du réel, permet-il aussi de mieux l'appréhender ? de l'infléchir ?

Je ne veux protéger personne et surtout pas du réel. Je me méfie beaucoup du divertissement. Ce qui ne signifie pas que je ne pense qu'à faire des spectacles dramatiques. Mais faire un spectacle qui ne parle pas du monde dans lequel on vit me semblerait être une perte de temps. Comme le dit le roman, le théâtre ne change pas le monde. Ce qui peut l'infléchir, c'est le moment que nous passons ensemble, où nous acceptons d'affronter le visage de l'autre, son regard, d'être poreux à la rencontre et donc d'être déplacé.

Pouvez-vous nous parler de l'environnement musical du spectacle et en particulier de la place occupée par la chanson, *The sound of silence* ? Les raisons de ce choix ?

Le spectacle s'est construit autour de la musique. J'aime rêver, travailler, répéter en musique. Ici, c'est Alex Jacob, du Skeleton Band, qui est avec nous depuis le premier jour. Il joue même un personnage dans le spectacle. En ce qui concerne *The Sound of silence*, cela a été une intuition. Je voulais une musique qui soit un pont entre hier et aujourd'hui, une musique que les Libanais auraient pu écouter pendant la guerre civile et qu'on écoute encore aujourd'hui.

Lors de mon premier voyage alors que je me promenais dans Hamra (un quartier beyrouthin), j'ai entendu une mauvaise sono crachoter la chanson de Simon et Garfunkel. Et lors d'un second voyage, dans un taxi, nous avons entendu une version française incroyable de cette chanson. Au fur et à mesure, cette chanson est devenue une des pierres indispensables de notre spectacle.

AUTEURS ET CREATEURS

Sorj Chalandon (auteur)

Sorj Chalandon a été journaliste au quotidien Libération de 1973 à février 2007. Membre de la presse judiciaire, grand reporter, puis rédacteur en chef adjoint de ce quotidien, il est l'auteur de reportages sur l'Irlande du Nord et le procès de Klaus Barbie qui lui ont valu le prix Albert-Londres en 1988. Écrivain, il a aussi publié cinq romans chez Grasset, dont *Une promesse*, qui a reçu le prix Médicis en 2006. Par ailleurs, il a participé à l'écriture de la saison 2 de la série télévisée *Reporters* (trois épisodes écrits) et travaillé avec le créateur de cette série, Olivier Kohn, sur les arches d'une troisième saison finalement abandonnée par Canal+. Depuis août 2009, Sorj Chalandon est journaliste au *Canard enchaîné*.

En 2008, son roman *Mon traître* s'inspire de son histoire personnelle : son amitié avec Denis Donaldson, vue par le biais d'un narrateur parisien luthier ; trois ans plus tard, l'histoire romancée est racontée sous l'angle du "traître", dans *Retour à Killybegs*. Ce roman obtient le Grand prix du roman de l'Académie française en 2011. De 2008 à 2012, Sorj Chalandon fut le parrain du Festival du Premier Roman de Laval, organisé par Lecture en Tête. Depuis 2013 Il est le Président du Jury4 du Prix Littéraire du Deuxième Roman.

Entre 2007 et 2009, Sorj Chalandon devient formateur régulier au Centre de formation des journalistes à Paris. En 2010, Sorj Chalandon, apparaît en dernière partie du film documentaire de Jean-Paul Mari « Sans blessures apparentes » – tiré de l'ouvrage paru sous le même titre aux éditions Robert Laffont – dont la thématique est consacrée aux « damnés de la guerre8 » ainsi qu'aux séquelles psycho-émotionnelles qui en résultent, elles-mêmes qualifiées de trouble de stress post-traumatique ou ESPT. Le 14 novembre 2013 à Rennes, le prix Goncourt des lycéens lui est attribué pour *Le Quatrième Mur* publié chez Grasset.

Julien Bouffier (mise en scène)

En 1997, il adapte et met en scène un roman autofictionnel de Claude Lucas sur le monde carcéral, *Suerte*, et obtient le prix de la jeune création au festival d'Alès. C'est par ce spectacle « peep-show » (les spectateurs sont dans des boxes face à une glace sans tain) qu'il sera distingué bien au-delà de la région Languedoc-Roussillon. En 2002, il crée *Le Début de l'A* de Pascal Rambert dans un dispositif bi-frontal qui empêche le public d'assister à tout ce qui est joué. Cette façon de questionner encore et toujours le rapport au spectateur, soit par la place qu'il lui donne dans l'espace, soit par la perte de repères en jouant avec la réalité et la fiction, soit par une démultiplication des signes pour assouplir, voire détourner les codes de la représentation théâtrale devient sa marque de fabrique.

A partir de 2005, il met en scène le monde du travail et ses conflits (*Les Yeux rouges* de Dominique Féret sur le conflit Lip, *Les Vivants et les Morts* de Gérard Mordillat). Il produit alors un théâtre engagé, axant sa réflexion sur le rôle social du théâtre : source d'émancipation ou de divertissement ? Il propose alors une grande fresque de 8 heures sur une lutte ouvrière plus ou moins fictive, qui entraîne le grand public avec lui. C'est à l'occasion des Sondes organisées avec le Centre national des Écritures Scéniques à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon que naîtra le projet suivant *Les Témoins*. Il conduira la compagnie à un travail de près de quatre ans autour du traitement théâtral de l'actualité, questionnant de manière encore plus interactive la place (physique et virtuelle) du spectateur.

En 2014, Julien Bouffier ressent la nécessité de revenir à la fable avec une version du *Mépris* de Godard. Avec *Le jour où j'ai acheté ton mépris au Virgin Megastore*, il assume pour la première fois la position d'auteur et prolonge sa rêverie liée au cinéma, au théâtre musical, à la chorégraphie. En 2015, avec *L'art du théâtre* de Pascal Rambert, il s'éloigne pour la première fois du côté spectaculaire pour proposer une forme légère, à installer partout, et centre son travail sur le jeu de l'acteur. Depuis, il initie un compagnonnage au long cours avec Marie-Claude Verdier, jeune auteure québécoise. Leur collaboration prend forme en 2016 avec *Andy's gone*, duel entre femmes et entre générations, duo tout-terrain pour spectateurs appareillés de casques audio.

Emmanuelle Debeusscher (scénographie)

Scénographe, constructrice, régisseur plateau, elle est membre fondateur de la compagnie Adesso e Sempre. Elle conçoit et réalise la plupart des décors des mises en scène de Julien Bouffier depuis 1994, dont quatre d'entre eux avec le soutien de l'atelier de construction du Centre Dramatique National Théâtre des Treize Vents. Elle poursuit un travail régulier avec la chorégraphe Héléne Cathala depuis 2002 et assiste Gillone Brun et Julien Bureau, scénographes de Jean-Marc Bourg.

En une quinzaine d'années, elle crée des espaces ou des éléments de plateau, pour Marc Baylet, Yann Lheureux, Fabrice Ramalingom, Claire Le Michel, Florence Saul, Fabrice Andrivon, Christophe Laluque, Frédéric Borie, Lonely Circus, Anna Delbos-Zamore, Claire Engel..

Aujourd'hui, elle engage un travail avec Héléne Soulié, Mitia Fedotenko, et bientôt Vanessa Liautey. En 2010 et 2012, elle intervient à la faculté Paul Valéry de Montpellier, auprès de Licence 3 et Licence 2 pour mener un atelier de pratique scénographique. Récemment, elle a participé à l'élaboration d'une pièce en trois dimensions du peintre André Cervera, et à la mise en espace de l'exposition de Guillaume Robert, vidéaste-plasticien.

Vanessa Liautey (comédienne)

Vanessa Liautey étudie à l'Ecole d'Art dramatique Claude Mathieu de 1995 à 1998 ; Débute son travail en 2000, avec la compagnie Adesso e sempre / Julien Bouffier : *Hernani* de Victor Hugo. Sous sa direction, elle joue : *La nuit je mens* (2001), *Le début de l'A* de Pascal Rambert (2002), *L'Echange* de Paul Claudel (2003), *Remember the Misfits* (2004), *Perlino Comment* de Fabrice Melquiot (2005), *Les vivants et les morts* de Gérard Mordillat

(20078), Hiroshima mon amour de Marguerite Duras (2009), Epreuves (2011) spectacle musical, Les Témoins (2012), Le jour où j'ai acheté Le Mépris au Virgin Mégastore (2014).

Elle travaille également avec Marjorie Nakache « J'espérons que je m'en sortiras », Christophe Lалуque « Vagabonds » et « Au panier », Jean-Claude Fall « Richard 3 » et « Un fil à la patte », Eli Commins sur son installation « Breaking », Luc Sabot « Le pays Lointain » de Lagarce, Fanny Rudelle « L'une de l'autre » de Nadia Xerri, « L'affaire Sirven » spectacle/concert de J.C Sirven, Jacques Allaire « Ni Une ni Deux » d'Eugène Durif... Elle continue sa formation d'actrice : musique, chant, anglais, espagnol, travail de recherche avec Bernard Guittet, Pascal Rambert, Nathalie Rafal (Feldenkrais), Hélène Cathala, Dominique Noel (Body mind centering), Fabrice Murgia, Rodrigo Garcia et le Yoga. Elle fait régulièrement des rôles pour la télévision et le cinéma et des voix pour différents médias. Elle continue sa recherche de fusion entre le travail d'acteur et la musique, le chant.

Yara Bou Nassar (comédienne)

Yara Bou Nassar est comédienne et metteur en scène. Comme metteur en scène, son travail se concentre sur les enjeux de construction identitaire au regard de l'histoire et du contexte actuel. Partant de sa position de femme et d'artiste, elle s'intéresse à la déconstruction des préjugés, la plupart de ses projets ayant une base autobiographique. Elle travaille également la question documentaire à partir de matériaux issus du réel qu'elle confronte à la fiction. Dans sa dernière collaboration avec l'interprète/chorégraphe Annalena Froehlich et le musicien Paed Conca, « Everything Is Just Fine نفس عميق », elle explore l'être humain en tant de crise et la manière dont le corps reçoit et traduit l'angoisse dans le comportement quotidien.

Une autre de ses performances récentes, « The Wedding » a été commandée pour le lancement de l'exposition Viva dada à la Station Gallery de Beyrouth. Yara y dénonce la violence infligée par la notion de genre et critique les mécanismes de domination à l'oeuvre dans sociétés. En 2015, Yara a collaboré avec Ruth Schwegler et Paed Conca autour du court métrage documentaire « Dream Team » tourné en partie à Bern au "Das Sechste Kleine Festival Der Anderen Art ». Le film interroge plusieurs femmes palestiniennes et libanaises sur leurs rêves perdus. En 2014, Yara a écrit et dirigé, en collaboration avec le compositeur et musicien suisse Paed Conca, « Collecting home », jouée à Bern puis à Beyrouth. Cette performance solo, en partie autobiographique mais ancrée dans une réalité imaginaire, raconte sa relation à Beyrouth. En 2013, elle a collaboré avec Elie Youssef pour « I Have a Goldfish ». Cette performance sur la confrontation de la mémoire individuelle et collective fait suite à une première création en duo avec l'acteur autour du texte "Adam in an Unfruitful Paradise" de Raymond Jbara.

Diplômée de l'Université libanaise des Beaux-Arts, elle a suivi de nombreux workshops, de l'improvisation au mime en passant par la danse, à Beyrouth, New-York (Strasberg Institute), Barcelone (Esquella de Mimo) et ailleurs avec des artistes comme Nathalie Garraud, Federico Leon ou encore Kassem Bayatli. En tant que comédienne, elle a joué sous la direction de Shakib Khoury, Fouad Naim, Sahar Assaf, Wissam Arbache et Elie Youssef. Au cinéma on a pu la voir, entre autre, dans « Listen » de Phillipe Aractingi, « Surrogate Sins » de Farah Shaer, « Al Dar » de Wassim Tannions et « Wahl » de Emile Abu Diwane.

Elle était aussi à l'affiche de « Jad and Assil » de Bane Fakih pour lequel elle a été nommée comme meilleure actrice au New York International Film Festival.

Depuis 2010 elle est aussi « Clown Doctor » au sein de la Smile Foundation : elle intervient au sein de divers hôpitaux de Beyrouth.

Alex Jacob (musique)

Né en 1986, Alex Jacob a suivi des études théâtrales à l'université Paul Valéry ainsi qu'au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier. Il obtient un Master Arts du Spectacle Théâtre. Il s'intéresse durant ces années à la musique et fonde en 2007 Le Skeleton Band. Il chante, joue de la guitare et du banjo. Son univers musical navigue entre le blues, le bastringue et le rock'n'roll. On y entend des élans cinématographiques et des humeurs de musique latine.

Depuis la sortie de son premier album, Preacher Blues, le groupe tourne très régulièrement en France et en Europe. Leur deuxième disque, Bella Mascarade, a eu une reconnaissance de leurs pairs (Printemps de Bourges, Chaïnon manquant). La Castagne, récemment sorti (avril 2014), a reçu un bel accueil de la part des publics et des critiques. Le Skeleton Band a composé de nombreuses bandes-son pour le théâtre, la radio ou le cinéma. En 2012, le groupe a participé à un spectacle d'Adesso e sempre, Épreuves. Aujourd'hui, Alex Jacob poursuit la création musicale avec son groupe, en France ou à l'étranger, avec un désir de confronter ses chansons aux publics.

Eric Guennou (ingénieur son)

Médaille d'OR des conservatoires de Montpellier et Saint Denis, diplômé en musicologie de la faculté de Montpellier, Eric Guennou, après un parcours en musique classique avec, entre autres, les solistes du Master musical de Moscou-Montpellier, il se consacre à la pratique des musiques improvisées (Collectif ZIMPRO, Jam/orchestre de Montpellier,...). Il s'associe au projet de Soria Moria, créations musicales World Latino du chanteur/compositeur Sebastian Salamone (Album "Letras" 2007) et avec le chanteur compositeur Messo Messo sur la réalisation et l'enregistrement de son 3ème album.

En 1998, il rencontre le metteur en scène Marc Baylet et intègre le collectif ANABASE (théâtre), comme musicien en charge de la création musicale, scénographie de l'espace sonore et régie son.

Il accompagne, depuis, les créations théâtre/danse de Marc Baylet (Anabase), Julien Bouffier (Adesso e sempre), Jean-marc Bourg (Cie Labyrinthes), Hélène Cathala (Hors Commerce), Jean Claude Fall (Cie la Manufacture), Claire Hengel (Chagall sans M), Stéphane Laudier, Vanessa Liautey (Ananas compasus théâtre), Flavio Polizy (Cie Amadée), Fanny Rudelle (Cie Intime Camarade), Roberto Tricarri (Cinémusique)...

D'autres réalisations personnelles et associatives enrichissent son parcours : création d'un CD documentaire/fiction autour du Train Jaune et réalisations des audioguides du centenaire du Train Jaune pour le Parc régional des Pyrénées Catalanes, collaboration avec Michel Baracetti sur l'univers sonore de ses créations vidéo ("Le Sillon de Talbert" - Le Peuplier Noir").

Laurent Rojol (vidéo)

Laurent Rojol se passionne dès l'adolescence pour l'image en mouvement et les effets visuels. D'abord en super 8, puis très vite en vidéo qu'il pratique de façon assidue et plutôt éclectique pendant plusieurs années. Et puis un voyage presque accidentel en Inde agit comme un révélateur et commence alors une période « découverte du réel » où, entre des occupations professionnelles diverses et temporaires, il effectue de longs périples, notamment en Asie et au Moyen-Orient, lui confirmant une vraie passion pour les peuples, l'histoire, l'architecture... le monde !

Vers la fin du millénaire, il entame une formation aux nouvelles technologies numérique et une incursion professionnelle de trois ans dans la communication et le multimédia qui lui permet de maîtriser les subtilités des nouveaux médias électroniques et de profiter de la fréquentation enrichissante d'infographistes. En 2001, il a l'occasion de retourner à ses premiers amours visuels par le biais du théâtre et sa rencontre avec le metteur en scène Julien Bouffier. Au sein de la compagnie Adesso e Sempre, il crée les vidéos de tous ses spectacles jusqu'à aujourd'hui.

Il travaille également avec d'autres metteurs en scène (Jean-Claude Fall, Guy Delamotte, Renaud Cojo, Claire Engel...) des chorégraphes (Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, Matthieu Hocquemiller), des musiciens (Dimoné, Jean Christophe Sirven) ou sur de plus classiques films documentaires.

Christophe Mazet (lumières)

Depuis vingt cinq années, Christophe Mazet se consacre au travail de l'éclairage. À ses débuts, il collabore avec de nombreuses formations musicales avec lesquelles il crée les lumières et part exercer sa profession dans différents continents comme l'Europe, l'Asie, l'Amérique et l'Afrique. Dix années au cours desquelles il enrichit son expérience artistique et professionnelle avec des groupes musicaux tels que Rinôcère, Digitalis'm, The shoes, Superfunk, Souad Massi, Les Nègresses vertes, Dimoné, Enzo Enzo, Le grand David, Regg'lyss, The Chase, Lunatic Age, Les Acrobates, Roé, Denis Fournier, Laurent Montagne, Pascal Corriu... ainsi qu'une trentaine d'autres formations.

Son approche singulière de la lumière l'amène au théâtre, où il collabore avec Julien Bouffier depuis 2002 en résidence au Centre dramatique national des Treize Vents (Montpellier). Il travaille aussi avec Jacques Allaire et la Scène nationale de Sète depuis 2003, ainsi qu'avec les metteurs en scène tels que Jean-Marc Bourg, Bela Czuppon, Bernadette Bindaude, Yves Gourmelon, Alain Béhar, Gilbert Rouvière, Claire Engel, Flavio Polizy, Lucas Franceschi...

En danse, il signe la création lumière du spectacle de Mathilde Monnier Rino in Dance au Zénith de Montpellier en septembre 2007. En Août 2009, il crée la société MB Conceptlight spécialisée dans l'éclairage architectural et muséographique. Ce qui lui permet de signer en septembre 2009, la mise en lumière du Grand Palais (Paris) pour l'événement La Nuit Electro. Son travail depuis toujours s'attache à trouver la lumière juste pour chaque projet, celle qui donne du sens.

Vous êtes ici parce que je l'ai souhaité. Avec Hassan, mon frère – que Dieu l'agrée – nous avons longtemps parlé de votre pièce. Lui est contre ce projet. Il estime qu'un acteur fait acte de ressemblance avec les mécréants. Jouer un rôle est mentir. C'est lié au péché. Il estime que celui qui imite un groupe sera considéré comme faisant partie de ce groupe. Je n'ai pas lu votre pièce mais Nabil, mon aîné, l'a fait pour moi. Il m'a dit, au contraire, qu'elle était exempte de médisance. Qu'elle ne représentait ni le Prophète – prière et salut de Dieu sur lui – ni ses messagers. Qu'elle ne manquait pas de respect à ses grands compagnons. Et aussi qu'elle n'insultait pas l'islam. Qu'elle ne cachait ni nudité, ni insulte, ni autre souillure. Mes fils m'ont dit que leur rôle de gardes serait d'entourer leur c



COMPAGNIE ADESSO E SEMPRE : CRÉER / HABITER

La compagnie Adesso e sempre est née en 1991 dans la tête de dix lycéens sortis des cours de théâtre des comédiens d'Antoine Vitez au lycée Molière à Paris, il y a plus de 20 ans. Après la présentation de leur première création, ils font le pari de s'installer dans l'Hérault pour éprouver plus simplement leur rapport au public. Après six ans de résidence à la Scène nationale de Sète, la compagnie, dirigée par Julien Bouffier, est associée au Théâtre des Treize Vents, Centre dramatique national de Montpellier L-R, pendant trois ans puis au Théâtre Jean Vilar de la Ville de Montpellier pendant deux ans et en compagnonnage avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine de 2009 à 2012.

Faisant d'abord ses armes sur des œuvres méconnues d'auteurs du répertoire, Julien Bouffier met en scène de plus en plus de textes contemporains. En proposant des lectures singulières qui provoquent le spectateur dans sa manière de regarder une œuvre, il tient à déployer sa présence à la fois en dehors et sur les plateaux de théâtre pour remettre le théâtre au centre de la Cité.

Pendant ces années de recherche, la compagnie a défriché des territoires et des publics très différents, entre des actions et des interviews dans des bureaux d'entreprise au sein de Comité d'Entreprise du siège de la SNCF à Paris (en compagnonnage avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine), ou des ateliers menés avec des classes entières de toutes sections, dans le cadre du dispositif Lycéens Tour de la Région Languedoc-Roussillon (*Les Témoins*, création évoluant et se reconstruisant suivant les contextes de représentation).

Dans le même temps, la compagnie continue à approfondir sa recherche sur la présence sur scène de l'image et de l'art numérique. Elle développe des systèmes de captation vidéo en temps réel rediffusée en simultané. En particulier à l'occasion de résidences "Sondes" effectuées au Centre National des Ecritures Scéniques à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Le projet de création "Les Témoins" naîtra lors de ces Sondes et conduira la compagnie à un travail de près de quatre ans autour du traitement théâtral de l'actualité.

En 2009, grâce à la carte blanche que lui donne le directeur du CDN de Montpellier, Jean-Claude Fall, la compagnie crée le festival Hybrides répondant à une nécessité d'ouverture à de nouvelles formes d'écritures scéniques, très présentes en Europe mais trop rares dans la Région Languedoc-Roussillon, l'intérêt se porte en particulier sur le théâtre documentaire.

ANDY'S GONE

Petite forme satellite sous casque audio à partir de la 4e

Régine, reine altière et mère éplorée, vient annoncer la terrible nouvelle : Henri, le prince héritier est mort. Droite et rigide, dans sa robe noire de circonstance, éclairée par trois néons blafards qui forment l'initiale du prénom de son fils, elle invite l'assemblée à partager sa douleur.

Dehors, une catastrophe naturelle de grande ampleur se prépare, imposant l'état d'urgence. Pourtant Régine a de grands projets pour l'avenir de la cité et Alison sa nièce, est désignée pour prendre sa succession. Assis à même le sol autour d'elle, les citoyens-spectateurs découvrent son amour pour la ville et son admiration pour les bâtisseurs de murs. Mais l'entrée fracassante d'Alison, déterminée et éclatante, vient bousculer les certitudes : qui était vraiment Henri ? Que cache sa mort ? Qu'y a-t-il derrière les murs de la ville ? De quoi, de qui, la reine veut-elle protéger les citoyens ? S'engage alors un face à face implacable entre deux visions irréconciliables : l'une, intense et puissante, veut préserver et conserver - les apparences, la gloire mais aussi la force et la beauté de la ville, quel qu'en soit le prix - l'autre, vibrante et rebelle, veut renouveler et transformer, briser les frontières, faire tomber les murs, ouvrir les portes. La langue de Marie-Claude Verdier, traverse elle aussi les frontières, mêlant l'anglais, le français et le québécois dans des dialogues vifs et tranchants, sans artifice, à l'image de la mise en scène minimaliste.

Les spectateurs découvrent peu à peu l'ambivalence de Régine et l'urgence de la situation : à l'extérieur de la cité se pressent des hommes et des femmes qu'il faut secourir ou laisser périr. Équipés de caques audio sans fil, les spectateurs peuvent choisir la partition officielle portée par une bande-son omniprésente ou prendre de la distance et ôter leur casque pour entendre ce que Régine veut expliquer en « off » à Alison, au risque de manquer certains messages. Par ce geste, le public devient acteur de son écoute et prend place dans la dramaturgie du spectacle. Lorsque Régine condamne Alison à l'exil, cette dernière décide d'assumer ses responsabilités coûte que coûte, prouvant sans naïveté que la vie peut changer, pour peu qu'on en ait la volonté.

Durée : 1h

Tout public à partir de 14 ans (4e en scolaire)

Texte : Marie-Claude Verdier. Mise en scène : Julien Bouffier. Interprètes : Vanessa Liautey et Zoé Martelli. Univers sonore : Jean-Christophe Sirven.

Production Compagnie Adesso e sempre dans le cadre du dispositif du Conseil départemental de L'Hérault Collèges en tournée. **Coproduction** Sortie Ouest domaine départemental d'art et de culture de Bayssan - scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Béziers. **Avec l'aide** de Réseau en scène Languedoc-Roussillon.

LA PRESSE EN PARLE

Pionnier de l'indiscipline, Julien Bouffier délaisse l'image pour un dispositif sonore qui renvoie aux multiples réseaux comme outils de contre-pouvoir.

C'est astucieux, pertinent, à la fois brutal et sophistiqué. Au cœur de leur écrin minéral, Vanessa Liautey et Zoé Martelli respirent la noblesse de leurs convictions.

Michel Flandrin, **France Bleu Vaucluse**

Outre la parfaite adéquation du choix des actrices à leur rôle, l'ingénieux dispositif sonore immersif apparaît à l'expérience fort percutant en donnant un intéressant relief au conflit ancestral détourné de son objet initial.

Yves Lisoie, **lebruitduoff.com**

Un moment de théâtre pertinent, à destination, au départ, d'un public adolescent - qui accroche à cette mise en scène immersive -, mais qui séduira également les adultes curieux de nouvelles formes théâtrales en compagnie d'interprètes de talent.

Julie Cadilhac, **lagrandeparade.fr**

Tournée 2017-2018

20 > 25 novembre 2017 au [Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale](#) (78)

15 février 2018 à 14h30 et 20h au [Théâtre Le Périscope](#) à Nîmes (30)

22 & 23 février 2018 à [La filature, scène nationale](#) à Mulhouse (68) dans le cadre de La Filature au collège

12 mars 2018 à la salle des fêtes de Remoulins (30)

7 avril 2018 au [Théâtre Gérard Philipe](#) à Montpellier (34)



COMPAGNIE ADESSO E SEMPRE

www.adessoesempre.com
120 rue Adrien Proby, 34090 Montpellier
Crédit photo : Marc Ginot